

DANSER SUR LA FALAISE

TENTATIVE THÉÂTRALE POUR CÉLÉBRER LA VERSATILITÉ
DE TOUTE CHOSE.

Seule en scène
Magie et poésie

Création automne 2020
Durée : environ 1 heure

Écriture et mise en scène : Pierre Moussey
Interprète : Solène Niess
Lumières : Noémie Richard

Contact
pierre.moussey@protonmail.com
07.70.30.55.32

À l'origine de ce projet il y a un vertige. Tout ce que je crois savoir sur la réalité n'est qu'une histoire de la réalité, qu'une des interprétations possibles du monde. Alors tous mes repères se dérobent et je pénètre dans l'espace du doute. Un doute contagieux qui envahit tout mon univers familier. Ce vertige immense, je l'ai éprouvé pendant un voyage en Amazonie. Je me suis retrouvé dans une communauté Achuar, plongé dans un monde étranger. Un mot aussi évident que Nature pour moi n'existe pas dans leur langue. Ce n'est pas que le mot n'existe pas, mais c'est qu'il ne correspond à rien dans leur réalité. La Nature n'existe pas pour eux. J'étais fasciné.

J'ai eu envie d'écrire un texte pour partager ce vertige. Pour partager cette conscience que l'histoire que l'on se raconte et que l'on nomme réalité n'est qu'une histoire parmi d'autres, qu'elle n'est pas universelle. La tentation est grande de croire que notre discours sur la réalité est plus vrai que les autres, car nous avons foi en la science et désignons facilement tout discours alternatif de superstition ou de croyance. Je prends le parti que la science elle-même n'est qu'un prisme de lecture de la réalité, qu'une histoire possible.

Cette diversité d'interprétations, de récits sur la réalité, de cosmologies rend le monde versatile et changeant. J'ai voulu écrire une ode au chatolement du monde. Une invitation à l'étonnement et au vertige.

J'ai commencé le travail avec un objectif : faire vivre aux spectateurs l'expérience du vertige. Ce vertige précisément, que l'on ressent quand on découvre que nos certitudes ne sont que des croyances. Un vertige qui nous fascine et nous aspire. Je veux que l'on ressorte de ce spectacle avec une furieuse envie d'aller explorer l'existence.

Pierre Moussey

Pour s'arracher au quotidien, à l'habitude, à la paresse mentale qui nous cache l'étrangeté du monde, il faut recevoir comme un véritable coup de matraque. Sans une virginité nouvelle de l'esprit, sans une nouvelle conscience, purifiée, de la réalité existentielle, il n'y a pas de théâtre, il n'y a pas d'art non plus; il faut réaliser une sorte de dislocation du réel, qui doit précéder sa réintégration

Eugène Ionesco

Danser sur la falaise prend la forme d'un témoignage. Il s'agit de mettre au plateau une jeune femme, qui vient nous raconter des histoires et des rencontres. Elle se donne à nos regards et au-delà des mots, c'est son monde intime qui nous parvient par sa manière de parler et de bouger, par ce qu'elle choisit de raconter et par les interprétations étonnantes qu'elle fait des événements qu'elle relate. Elle est le témoignage d'une manière possible et singulière d'habiter le monde.

Pour cette création, nous nous sommes beaucoup intéressés à des personnages marginaux et généreux, qui n'ont pas conscience des conventions sociales et qui ne les comprennent pas. Nous sommes touchés par cette naïveté là. Celui qui sort du convenu et s'écarte de la norme nous déroute car il nous rappelle que ce à quoi il déroge sont des conventions arbitraires et non nécessaires. Il nous fait éclater au visage notre docilité dans l'acceptation des normes et la facilité avec laquelle on se complait dans l'habitude. Il nous plonge souvent dans une grande perplexité et une réévaluation profonde de notre manière de vivre.

Nous travaillons sur une forme d'étrangeté du personnage, une manière d'être au monde assez proche pour que ça nous touche, et assez lointaine pour que ça nous trouble. L'équilibre est délicat, et c'est par le jeu de l'actrice que nous le cherchons. Le personnage est déroutant, parfois violent, comme la poésie peut l'être quand elle ne supporte aucune lâcheté et exige de nous le meilleur, et un personnage généreux par l'amour qu'il donne et la dignité qu'il nous rend en nous en faisant le crédit.

Ce personnage est un révélateur de la part d'étrangeté que chacun porte en soi. C'est cette part qui nous intéresse chez les gens que nous rencontrons, et c'est elle qui les rend beaux et touchants à nos yeux. Ce que nous voudrions, c'est donner aux spectateurs le courage d'assumer leur étrangeté, d'en être fier et de la partager.

La présence discrète et puissante de la magie

La magie occupe une part importante dans l'écriture du spectacle et constitue un partenaire de jeu. Elle est discrète et n'est jamais placée au centre de l'attention. Elle nous permet de franchir la distance qui nous sépare du personnage, de rentrer dans son univers. Alors on bascule dans ses perceptions : on n'est plus en train d'imaginer comment elle ressent le monde, mais on l'expérimente soi-même. Dès que les objets s'animent, nos repères sont bousculés et on plonge véritablement dans la rencontre avec un autre monde. La magie est l'outil qui permet d'introduire du trouble à l'endroit du réel, elle ouvre une brèche dans nos certitudes et nous invite à emprunter d'autres chemins.

Un spectacle léger pour s'adapter à des espaces variés

Nous voulons que ce spectacle puisse être joué partout, à condition d'avoir un espace calme et silencieux, pour pouvoir emmener la poésie sur les routes et aller à la rencontres de publics larges et divers. Cela représente une vraie contrainte pour réaliser les effets magiques, mais l'expérience montre que la magie est d'autant plus puissante quand elle surgit là où on le l'attend pas. L'idée est que le spectacle ait pour cadre un espace réel, sobre, pour que la magie puisse déchirer le voile de la réalité avec toute sa puissance.

Cette aventure artistique se dessine à la frontière entre le récit et la poésie, entre la fiction et le témoignage. Elle interroge le rapport à la parole sur un plateau jouant avec les conventions.

L'ÉQUIPE RÉUNIE POUR LA CRÉATION

PIERRE MOUSSEY



Animal totem : Le lynx

Signes caractéristiques : Malicieux, goût prononcé pour les calembours et les fraises des bois, membre historique du RVCNRN (Rempart de vigilance contre le retour du nihilisme).

Éléments biographiques :

Pierre découvre la magie dès son enfance, une passion qu'il ne lâchera plus. Après quelques années de pratique, il commence à s'interroger sur ce qui se joue à l'endroit de la magie, qu'est-ce que cela engage de notre humanité. Après une Khâgne Lettres et sciences sociales, il étudie la philosophie à la Sorbonne. C'est ainsi qu'il poursuit sa recherche, également nourrie par la littérature, l'anthropologie et la sociologie. Sa démarche s'accompagne d'une volonté de partage et de transmission, auprès de publics variés. En 2017, frustré par une démarche trop intellectuelle et solitaire, il se tourne vers le théâtre et rentre à l'EDT 91 pour poursuivre et partager sa recherche de manière plus sensible, incarnée et collective. Son travail artistique emprunte à la poésie, au mouvement, au récit, à l'absurde et à la magie pour essayer d'atteindre des formes de vertiges.

Poète compagnon : René Char

SOLÈNE NIESS

Animal totem : La raie

Signes caractéristiques : Attentive, aime le citron et regarder la pluie et les passants tomber, tendance prononcée à s'évaporer dans ses mondes intérieurs.

Éléments biographiques :

La première fois qu'elle assiste à un spectacle, Solène se rend compte de la puissance de cet art, de comment il peut agir sur les spectateurs et sur leurs mondes. Elle est touchée par la présence des acteurs, leur rapport au public et le partage qui semble les lier entre eux. Dès lors, elle se lance dans la pratique, en fréquentant le conservatoire de Bourg-la-reine/Sceaux. En parallèle de ses études de lettres, elle cherche à découvrir les formes et les écritures contemporaines de théâtre. Elle poursuit sa formation à l'EDT 91. Par le plateau, elle cherche à questionner nos

mondes intérieurs, l'expérience de la rencontre avec l'autre, et nos rapports sociaux, dans une société en plein bouleversement.

Plus belle fugue : Courir sur une plage dans le sillon d'une étoile filante



LE COLLECTIF LA CAHUTE

En Juin 2019, nous, étudiants du groupe 12 de l'EDT 91 décidons de former un collectif. Nous faisons le pari que nos sensibilités diverses et nos pratiques variées sont une richesse pour chacun et pour le groupe. *La Cahute* est une structure commune qui permet à chacun des membres de porter des projets de manière autonome. Sans ligne artistique ou esthétique commune, le collectif est né du désir de continuer à oeuvrer ensemble, de pousser plus loin les belles dynamiques de travail trouvées au sein de l'école, de mutualiser nos forces, nos énergies et nos ressources. Enfin et surtout, nous sommes réunis par la gourmandise d'expérimenter et de créer.

Contact : lacahute@tutanota.com

Site : www.lacahute4.wixsite.com/lacahutetheatre



Calendrier de création

Du 21 janvier au 2 février 2020 : résidence d'écriture

février : conception et fabrication des effets magiques

Du 23 au 27 mars : résidence au Magic WIP à la Villette (Cie le Phalène - Thierry Collet)
Ouverture publique le 27 Mars

Du 18 au 24 Mai : résidence au théâtre de Livarot (Cie Couvertures)
Ouverture publique (date à définir)

Du 28 juin au 3 juillet : résidence à la Grange d'Adrien (45)

Du 13 au 18 juillet : résidence à la Fontaine aux images (93)



Fiche Technique

Danser sur la falaise

Éléments généraux

Spectacle à partir de 12 ans

Jauge jusqu'à 100 personnes

2 personnes en tournée : 1 interprète, 1 metteur en scène / régisseur

Deux représentations par jour possible.

4 heures de montages avant la première représentation et 3 heures entre chaque représentation.

Possibilité de coupler les actions culturelles avec une représentation.

Le spectacle peut se jouer dans tout type de lieu : plateau de théâtre, salle polyvalente, extérieur dans un endroit calme et protégé, etc... en intérieur, la pénombre est souhaitable, mais pas forcément l'obscurité totale.

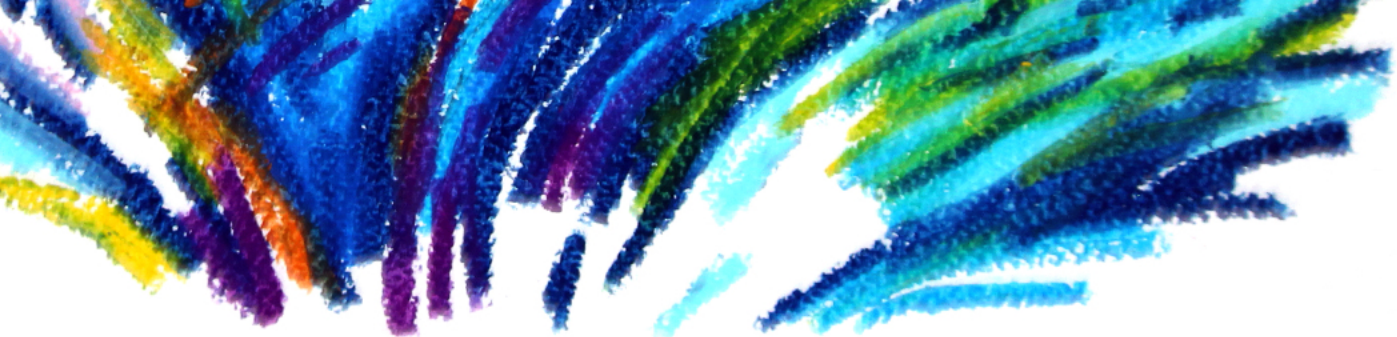
Scène et emplacement public :

Espace scénique vide de 5 x 4m.

Disposition du public frontale.

Demande lumière :

Lumière uniforme sur l'ensemble de l'espace scénique



Juin 2019, l'école est finie. Que va-t-il se passer à présent ? Qu'allons-nous faire de nos journées ? Créer bien-sûr ! Et de toutes nos forces, inlassablement. Cette évidence elle nous brûle le coeur, mais on peine à la comprendre, à l'exprimer. Alors on prend la plume et on écrit :

Nous sommes au monde et nous n'en revenons pas.

Notre existence ici ne cesse d'être un don et un mystère. Nous vivons avec la joie et la gratitude de ceux qui savent leur chance. Chaque jour, notre étonnement renaît avec une intensité neuve.

Parfois, il nous arrive de nous sentir en marge. On veut nous faire croire que notre joie est déplacée, impudique, presque indécente dans un monde d'injustices et de souffrances.

Nous ne sommes pas dupes. Nous sommes attentifs et nous voyons l'injustice, la douleur, la mort autour de nous. Chaque jour, nous constatons en nous la tentation de détourner le regard, la tentation du confort, de la sécurité et de la facilité. Chaque jour, nous éprouvons en nous la pression infatigable de forces extérieures qui nous poussent à l'obéissance et à la docilité.

Et nous décidons de tenir.

Se tenir dans le monde, au milieu des autres et ne plus consentir aux petites lâchetés qu'on nous impose. Faire une place à la joie, et avec elle dans nos coeurs, sentir que la vie est là, que nous sommes puissants et qu'il ne tient qu'à nous de sortir des habitudes.

Nous sommes tristes et révoltés chaque fois que nous voyons un proche ou un inconnu qui se résigne, qui s'abîme, qui renonce à contrecoeur à ce qui lui est cher et qui le rend beau. Alors par amour pour eux, et pour défendre ce qui nous tient vivants, nous décidons de nous engager dans la création, dans l'écriture et le théâtre. Nous voulons partager nos ébahissements, nos abîmes, nos désirs et nos vertiges. Par nos corps, nos mots et nos expériences croisées, nous voulons continuer d'explorer ce que ça fait que d'être au monde. Nous avançons au bord de nos gouffres, avec douceur et fermeté, soutenus par l'amour que nous nous portons. Bien sûr, il nous arrive d'avoir peur, mais cette peur là vaut mieux. Nous avons avec nous les poètes et les dissidents. Nous resterons résolus dans la lutte contre tout ce qui diminue la vie.

Vivre, écrire, jouer, aimer : ce sont les seules choses que nous savons faire alors c'est ainsi que nous créons. Avec la force des mots et des corps. Avec la poésie et le mouvement. Avec l'amour et la joie.

